



Le prénom chaoui entre effet de mode et stigmatisation, enquête à Batna.

The first name chaoui between fashion and stigma, investigation in Batna.

Soraya Hadjarab¹

¹Université de Batna 2, Algérie, hadjarabsoraya@hotmail.com

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 17/11/2020	Accepted : 31/12/2022	Published : 31/12/2022
----------------------	-----------------------	------------------------

Abstact

In a context of socio-cultural changes and sociolinguistic dynamics, we are witnessing a reconfiguration of the anthroponymic map of the Chaoui country. In fact, first names are born and others disappear with new pre-nominative modes. First names typically from the Chaoui region (Louazna, Garmia, Hmama, Allaoua, Liamine etc.) qualified as old or traditional are giving way to other so-called modern first names and in tune with the times (Ritaj, Arwa, Chahd, Joud, Lyneetc.). The first name obeys the fashion suggesting an intergenerational competition; if a parent is asked to choose between Elkhamssa and Soundous, the answer will not be long in coming. To understand this double movement, we proceeded to carry out a field survey via survey with a dozen respondents. Our main objective is to question the decline of Chaoui first names, assuming that besides the fashion effect, the negative image of Chaoui would stop their transmission.

Keywords: First name, chaoui, Berber, stigmatization, fashion.

Résumé

Dans un contexte de mutations socioculturelles et de dynamique sociolinguistique nous assistons à une reconfiguration de la carte anthroponymique du pays chaoui. En effet, des prénoms naissent et d'autres disparaissent avec de nouveaux modes pré-nominatifs. Des prénoms typiquement de la région chaouie (Louazna, Garmia, Hmama, Allaoua, Liamine etc.) qualifiés d'anciens ou de traditionnels cèdent la place à d'autres prénoms dits modernes et dans l'air du temps (Ritaj, Arwa, Chahd, Joud, Lyne etc.). Le prénom obéit à la mode laissant entrevoir une concurrence intergénérationnelle ; si l'on demande à un parent de choisir entre Elkhamssa et Soundous, la réponse ne se fera pas attendre. Pour comprendre ce double mouvement nous avons procédé à la réalisation d'une enquête de terrain par questionnaire auprès d'une douzaine d'enquêtés. Notre objectif principal était de nous interroger sur le recul des prénoms chaouis en supposant qu'outre l'effet de mode, l'image négative du chaoui stopperait leur transmission.

Mots clés: Prénom; chaoui; berbère; stigmatization; mode.

Auteur correspondant : Soraya Hadjarab, hadjarabsoraya@hotmail.com

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

L'objet de la présente contribution est de présenter les résultats partiels d'une enquête menée dans le cadre d'un projet de recherche en association avec le CRASC d'Oran sur les procédés d'attribution des prénoms en contexte plurilingue à Batna.

En raison de la grande quantité des données issues de ce projet qui a nécessité la réalisation de trois enquêtes, nous avons choisi de présenter, ici, uniquement les résultats liés à la deuxième enquête. Ce choix n'est pas fortuit, cette sélection se justifie par la problématique étudiée portant essentiellement sur une catégorie bien particulière d'anthroponymes à savoir les prénoms chaouis. De ce fait, cette étude pourrait intéresser les chercheurs dans le domaine de langue et culture amazighes.

En effet, au terme de la première enquête, nous avons constaté que les informateurs montrent un fort désintérêt vis-à-vis des prénoms chaouis bien qu'ils font miroir de la dimension socioculturelle de la région. C'est pourquoi nous nous sommes interrogés dans un deuxième temps sur le recul des prénoms chaouis en supposant qu'outre l'effet de mode qui a provoqué la côte d'anthroponymes modernes, l'image négative de la langue chaouie stopperait leur transmission. D'autres catégories de prénoms ont fait également objet de rejet en l'occurrence les prénoms berbères dits aussi amazighs et les prénoms occidentaux. Une attitude que nous tenterons aussi d'examiner.

Il serait judicieux de distinguer préalablement entre les deux catégories de prénoms chaouis et prénoms berbères qui pourraient faire objet d'amalgame. Dans notre étude, nous catégorisons comme prénom chaoui tout prénom ancien de la région chaouiphone qui se présente toutefois sous une forme arabisée mais aussi tout prénom arabe qui s'est chaouisé à l'instar de : Hmama, Liamna, Zerfa, Hadda, Ouannassa, Hlima, Rbiha, Zlikha, Hnia Liamine, Djoumoui, Louardi, etc. Les prénoms berbères quant à eux font, ici, référence aux prénoms de rois, reines et guerriers amazighs puisés dans l'histoire ancestrale de l'Afrique du nord. Nous citons à titre d'exemples : Massinissa, Mazigh, Yuba, Aksil, Takfarinas Dihia, Tinhinane, etc.

Avant d'aborder le vif du sujet, il convient de faire un survol théorique sur la sociologie du prénom afin de comprendre les mécanismes de son fonctionnement. Comment les prénoms sont-ils choisis et utilisés ? Comment le prénom est devenu aujourd'hui le support de l'identité ? Comment l'empire de la mode a évincé l'autorité parentale ou plus globalement la tradition ?

1. Le voyage du prénom : de l'héritage à l'effet de mode

Qu'il existe des prénoms à la mode et d'autres non apparaît, de nos jours, comme chose tout à fait normale et l'évitement des prénoms démodés est presque perçu comme un acte de sagesse. Un prénom à la mode est tout d'abord le résultat d'un choix individuel qui va donner naissance à une réalité collective qui s'inscrit dans une dynamique d'engouement et d'abandon. Le prénom qui autrefois été transmis cesse de l'être pour être aussitôt sélectionné. Ce processus s'accompagne à la fois d'une accélération du cycle "engouement/ abandon" et d'une diversification interne du stock des prénoms utilisés. (Coulmont, 2014 : p.33).

Dans le modèle traditionnel, l'acte de prénomination avait une triple fonction à visée d'intégration à une communauté à la fois religieuse, régionale et familiale. Or des modifications progressives de cette triple fonction ont été observées au cours du 19^{ème} siècle. (Perouas et al, 1984 : pp.164-165).

En France, par exemple, la grande innovation enregistrée à la fin du 18^{ème} siècle et au début du 19^{ème} siècle était le raz de marée des prénoms multiples. L'enfant pouvait avoir jusqu'à trois prénoms ou plus ; un premier prénom classique (celui du grand-père par exemple) et les deux autres des trouvailles dans l'air du temps. (Dupâquier et al, 1987)

Le 20^{ème} siècle est le siècle de l'accélération des mutations. L'augmentation du nombre des prénoms rares ou uniques est remarquable et la tendance à l'individualisation des enfants est de plus en plus prégnante. Le stock des prénoms s'élargit, ils sont de plus en plus nombreux mais de moins en moins fréquents. Les parents ne sont plus limités ni par la loi ni par les traditions et coutumes qu'ils transgressent en empruntant plus systématiquement, des prénoms en usage, aux générations précédentes. Une corrélation et ainsi établit de façon significative entre prénom et génération. La société française n'est pas la seule concernée par ces changements. Les choix des parents américains sont aussi éparpillés, ils préfèrent de loin des prénoms rarement donnés. (Twenge et al, 2010 cité in Coulmont, 2014: p.37).

Ces tendances à la nouveauté qui caractérisent également la société algérienne et probablement d'autres sociétés témoigneraient de l'universalité du phénomène. Sini affirme qu'en contexte tiziouzien l'attribution des prénoms « apparaît comme un choix plutôt libre et libéré des contraintes traditionnelles justement du fait de la généralisation progressive du mode de vie de famille nucléaire qui semble induire une espèce de fragilisation dans la chaîne de reproduction des valeurs communautaires dont les pratiques langagières, y compris en zone villagroise et rurale. » (Sini, 2015 : p.181)

Ziouani et Touati (2015) affirment à leur tour que l'héritage des prénoms des grands-parents à Laghouat a tendance à rétrécir dans les zones urbaines et que les parents qui jouissent d'une autosuffisance économique ont tendance à donner des prénoms à la mode à leurs enfants. « La mode, à son tour, dicte aux parents un autre choix de prénoms inspirés des films et des feuilletons d'abord égyptiens, ensuite syriens et récemment turcs. » (Ziouani et Touati, 2015 : p. 201)

Quant à Guedjiba (2016), il écrit qu'à partir des années 1950 de nouveaux prénoms sans connotation religieuse font leur entrée dans le système nominatif auresien marquant par là le début du phénomène de mode qui connaîtra une explosion après l'indépendance avec un répertoire très fourni de prénoms, sous l'effet des apports éducatifs et médiatiques. « En effet à partir des années 70, le système prénominale national a connu un important bouleversement. Les prénoms anciens, jugés « démodés » et « inconfortables » aux jeunes générations, quittent le palmarès. Abandonnés par les parents, ces prénoms ne sont plus donnés en héritage aux descendants, particulièrement, dans les familles nucléaires. » (Guedjiba, 2016 : p.17)

La mode dans son fonctionnement a deux aspects, la tendance à la différenciation et l'imitation d'un modèle. Ainsi les choix individuels des parents ne sont pas hasardeux et se fondent dans les tendances collectives. Selon Coulmont (2014), les Français depuis un demi-siècle s'enthousiasment pour les prénoms courts. Il en va de même pour les terminaisons des prénoms en (-a) qui marquent la fin du 20^{ème} siècle et le début du 21^{ème}

Le prénom chaoui entre effet de mode et stigmatisation, enquête à Batna siècle. La tendance n'est plus aux terminaisons en (-ette) qui signalent le début du 20^{ème} siècle. « Il est donc très probable que les Kenza de demain seront les Mauricette d'aujourd'hui » (Coulmont, 2014 : p.41).

2. Les mécanismes du choix des prénoms

D'après Coulmont (2014), le changement dans les procédés d'attribution des prénoms s'explique par plusieurs mécanismes c'est-à-dire des modèles simplifiés de comportements basés sur une forme de concurrence entre générations (sur un axe diachronique, dans le temps) ou entre classes (sur un axe synchronique, au même moment). Selon des sociologues comme Simmel, Tarde, Weber ou Veblen (Besnard, 1979), « Les classes supérieures adoptent un nouveau style, vécu comme signe d'appartenance à une élite, elles abandonnent ce style aussitôt qu'il est embrassé par les classes inférieures qui l'avaient adopté dans l'espoir de s'approprier une partie du prestige des classes supérieures ». (Coulmont, 2014 : p.43)

La sociabilité est un autre mécanisme par lequel se fait la diffusion des prénoms. Notre vie quotidienne est riche de situations qui nous offrent, au contact d'individus, des occasions d'entendre des prénoms populaires mais également nouveaux : un enfant interpellé dans une salle d'attente chez un pédiatre, des enfants qui s'appellent dans un espace de jeux pour enfants ou le prénom du nouveau-né de la sœur de la voisine...etc.

La circulation géographique de personnes provenant de régions différentes explique la diffusion de certains prénoms qui peuvent passer de l'est à l'ouest, du sud au nord ou d'une ville à une autre. Une diffusion toutefois relativement lente. En effet, pour Héran : « les emprunts, quand ils ne sont pas centralisés par la télévision, suivent les chemins ordinaires de la sociabilité et de l'émulation sociale » (2004 : p.162).

Head et Mayer (2008) concluent en calculant l'effet de la géographie sur le degré de similarité des prénoms, que « la séparation géographique est devenue beaucoup moins importante qu'elle ne l'était il y a 40 ans » (Cité in Coulmont 2014 : p.48). L'effet des médias qui ont la particularité de rapprocher le lointain¹ et d'être une source commune de propagation est souvent évoqué. « Quand un nouveau prénom apparaît dans un média, sa popularité augmente de 62% par comparaison avec un prénom aussi nouveau, mais non exposé. L'effet des médias tombe à 10% pour un prénom d'âge moyen, et devient négatif pour les prénoms âgés de plus de 31 ans ». (Disdier et al, 2010 cité in Coulmont 2014 : p.48). Les séries turques doublées en syriens ont bien contribué, dans le monde dit arabe, à la diffusion des prénoms de Mohanad, lamis et Nour pour ne citer que ceux-là. Une informatrice (F8) avait déclaré que « La civilisation, la mondialisation les feuilletons turcs ont tendance à supprimer tout ce qui est ancien. »

Enfin, d'autres mécanismes internes peuvent générer continuellement de nouveaux goûts même quand les conditions externes (l'augmentation du niveau moyen d'instruction, l'urbanisation, les changements dans la structure familiale...) sont stables. « Ces mécanismes sont formels : ils sont reliés aux sonorités des prénoms et à leurs associations historiques avec tel ou tel groupe » (Coulmont, 2014 : p.53). Il s'agit là d'« une forme de sociologie attentive

¹Selon Porcher « Même si je ne peux pas aller vers le lointain, le lointain vient à moi. Je reçois l'ensemble de la planète à domicile et je m'habitue à cette nouvelle présence. Le monde est devenu un village global ». (1995 : p.76)

à la forme des prénoms plus qu'à la structure sociale dans laquelle ces prénoms se situent. C'est une sociologie linguistique ». (Coulmont, 2014 : p.55). Toutefois l'intérêt porté aux qualités intrinsèques des prénoms n'a pas empêché Liberson (2000) de reconnaître l'existence d'une « contamination symbolique » qui toucherait aux goûts des uns et des autres par rapport à l'objet d'appréciation. (Cité par Coulmont, 2014)

3. Concurrence entre générations

Le mécanisme qui expliquerait le mieux l'abandon des prénoms chaouis anciens pour de nouveaux prénoms modernes est la recherche de l'originalité qui joue fortement sur l'axe diachronique (entre les générations). Il est probablement aisé d'estimer à peu près l'âge d'un Racim ou d'un Houcine qui seront rangés de facto dans des classes d'âge particulières.

« Les nouvelles générations préfèrent donner des prénoms plus modernes et plus en vogue. », déclare une répondante (F4). Un autre répondant (H1) précise : « ...tout le monde veut nommer des prénoms plus tendance à notre époque ».

A propos des prénoms chaouis anciens, Guedjiba affirme qu'aujourd'hui ils ont presque disparus « de l'usage, si l'on excepte les rares cas où ils servent à ressusciter un parent ou un proche de la famille. » (Guedjiba, 2016 : p.18)

La mode qui se caractérise par des évolutions temporelles, une accélération du rythme, des engouements suivis d'abandons a aussi un caractère cyclique c'est-à-dire qu'il est tout à fait possible de voir revenir des prénoms considérés autrefois comme démodés. Le retour s'opère toutefois à une échelle séculaire, un siècle ou plus peut s'écouler entre la première et la seconde popularité d'un prénom qui revient à la mode. « Alors que dans la société traditionnelle, le prénom s'héritait des grands-parents par le biais du parrainage spirituel, nous attendons désormais la disparition complète des anciens pour récupérer leurs prénoms », comme pour éviter « la concurrence onomastique entre générations » (Héran, 2004 : p.162).

Selon Bozon, contrairement à l'époque classique, l'époque contemporaine se spécifie par l'appartenance de chaque prénom à une classe d'âge qui voit en cela des « stratégies de déclassement/reclassement en classes d'âge ». (1987 : p. 89)

Pour clore cette section nous citons le géographe américain Zelinsky (1970) qui écrit un jour que chaque prénom est « un poème d'un seul mot, dans un langage indéchiffré. » (Coulmont, 2014 : p.107). Ce rapprochement fait avec la poésie nous évoque la création, l'esthétique, l'inhabituel, l'inattendu, l'originalité, la sonorité, l'expression du monde intérieur, tant de concepts qui s'ajustent parfaitement à l'acte de prénomination. Le prénom tout comme le poème est aussi riche de contenu et de significations. Cette richesse suscite des questionnements et pousse à réfléchir sur le sens du prénom non seulement étymologique mais également social. Et si le prénom reflète aisément la filiation sociale, biologique ou spirituelle, la résidence ou encore l'appartenance régionale (des régularités que démontrent les enquêtes sociologiques quantitatives), parfois des recherches plus approfondies sont nécessaires afin d'en expliquer les enjeux, les conflits et les stratégies qui s'y cachent, et dans ces cas-là, le meilleur moyen reste les enquêtes qualitatives.

4. La prénomination à Batna

4.1 Le profil sociolinguistique de Batna ville

Batna est une ville située dans la région de l'Aurès qui s'étend sur plusieurs wilayas de l'est algérien. Le profil sociolinguistique de la zone urbaine de la wilaya de Batna se caractérise par la cohabitation de plusieurs communautés linguistiques : arabe, chaouie, kabyle et mozabite. Une ville qu'on ne peut donc considérer comme un espace purement berbère et berbérophone mais plutôt comme une agglomération regroupant des populations venant de différentes régions du pays laissant leurs empreintes sociales, culturelles et surtout linguistiques : la langue qui domine les pratiques langagières orales notamment en zone urbaine est l'arabe dialectal jouant le rôle de langue véhiculaire. Nous pouvons aussi remarquer de nettes variations linguistiques chez les locuteurs chaouiophones en corrélation avec les changements d'espaces, rural et urbain. En effet, les attitudes et représentations qui accompagnent les usages linguistiques sont négatives à l'égard du chaoui et au final ont mené à sa disparition dans la ville et à son repli dans le cadre intime des échanges intragroupes de type familial ou amical. « A Batna, tout comme à Biskra, beaucoup d'enquêtés se souviennent encore, de ces incessantes humiliations, et de ces interminables intimidations que ne cessaient de vociférer, à leur encontre, les arabophones de ces villes, durant les années 1960 jusqu'à la fin des années 1970 : "chaoui serdun", "chaoui mtellegh" ou encore "chaoui bouheyyouf". Certains, nous ont, même, parlé d'agressions physiques, dont ils étaient victimes, durant leur enfance, seulement, parce qu'ils parlaient chaoui, en ville. Ils ne maîtrisaient pas encore l'arabe parlé. » (Guedjiba, 2013 : p. 91)

Dans une mise en mots, une de nos informatrices (F1) avait expliqué la disparition des prénoms chaouis par l'identité linguistique et culturelle plurielle de la ville de Batna qui compte des habitants d'origine arabe et dont la langue est bien valorisée par rapport au chaoui, langue inutile : « Oui parce que Batna est devenue une ville avec une population que nous pouvons qualifier de mixte, y'on a de partout qui viennent habiter à Batna et qui n'ont pas des origines berbères donc ils ne vont pas donner la peine de donner de tels prénoms à leurs enfants. Ils voient ça inutile et arriéré. »

En effet, dans les villes plurilingues, Calvet prévoit la disparition d'un certain nombre de langues. Il affirme que « la ville en particulier la capitale, est une grande dévoreuse de langue, elle attire des ruraux ou des provinciaux qui viennent à la fois y gagner leur vie et y perdre en quelques générations leurs langues. » (Calvet, 2017: P. 41)

4.2 L'enquête

Pour répondre à notre problématique, nous avons procédé à la réalisation d'une enquête par questionnaire² auprès d'une douzaine d'informateurs. Les personnes sollicitées pour cette recherche sont des étudiants ou des collègues disponibles que nous avons rencontrés sur notre lieu de travail (Département de français /Université de Batna 2) et pour qui nous avons ouvert notre bureau pour qu'ils puissent d'une part répondre au questionnaire en toute tranquillité et d'autre part assurer sa récupération par la suite.

² Questionnaire en annexe.

Nous soulignons que le statut enseignant ou étudiant ne constitue aucunement une variable de l'identité sociale de nos informateurs, dans notre étude seul le statut d'acteurs sociaux d'origine chaouie nous intéresse et en fonction duquel nous avons analysé les données.

Bien que l'échantillon de notre enquête soit relativement limité, nous avons réussi à obtenir des éléments de réponses significatifs. En effet, une perspective en sociolinguistique soutient que la valeur du corpus ne tient plus à son volume mais à son intensité représentationnelle. A ce propos nous citons Lüdi et Py qui affirment que : « les propos tenus par un migrant peuvent avoir une signification pour la migration interne suisse dans son ensemble, même s'ils ne sont énoncés que par un individu unique. » (1995 : p.26).

Pour recueillir donc auprès des informateurs des réponses qualitatives et un discours riche en informations nous avons opté pour des questions ouvertes.

Dans notre analyse, le codage retenu pour les informateurs est : le F pour les femmes suivi d'un chiffre de 1 à 9 ; le H pour les hommes suivi d'un chiffre de 1 à 3.

Tableau N° 1. L'identité social des enquêtés

Enquêté	Sexe	Age	Résidence	famille	Situation familiale	Avec ou sans enfants
F1	F	24 ans	Ville	Nucléaire	Célibataire	Sans enfants
F2	F	24-45 ans	Ville	Nucléaire	Mariée	Avec enfants
F3	F	23ans	Ville	Nucléaire	Célibataire	Sans enfants
F4	F	24-45 ans	Ville	Nucléaire	Célibataire	Sans enfants
F5	F	45-60 ans	Village	Large	Mariée	Avec enfants
F6	F	Plus de 60	Petit centre urbain	nucléaire	Mariée	Avec enfants
F7	F	25-45 ans	Ville	Large	Mariée	Avec enfants
F8	F	45-60 ans	Ville	Nucléaire	Mariée	Avec enfants
F9	F	25-45 ans	Ville	Nucléaire	Mariée	Avec enfants
H1	M	25-45 ans	Ville	Nucléaire	Célibataire	Sans enfants
H2	M	25-45 ans	Petit centre urbain	Nucléaire	Célibataire	Sans enfants
H3	M	Plus de 60	Ville	Large	Marié	Avec enfants

Tableau N°II. Récapitulatif de l'identité sociale des enquêtés

Enquêté	Sexe	Age	Résidence	famille	Situation familiale	Avec ou sans enfants
12	9 F 3H	25-45 ans : 6 -25 ans : 2 45-60 ans : 2 + 60 ans : 2	9 : en ville 2 : petit centre urbain 1 : village	famille large : 3 famille nucléaire : 9	Mariés : 7 Célibataires : 5	avec enfants : 7 sans enfants 5

4.2.1 Lecture des réponses

Pour examiner notre corpus, nous avons opté pour une démarche qualitative avec une analyse de contenu. Nous avons procédé à la lecture des réponses en synthétisant les propos des enquêtés sous forme de catégories thématiques en repérant les opinions pertinentes et principales par leur fréquence d'apparition dans les différentes réponses. Après une reformulation condensée et formelle de leur contenu quatre idées maîtresses ont été repérées :

La valorisation des prénoms islamiques à Batna

En ce qui se rapporte à la première question, nous sommes arrivé aux résultats suivants : sur les 12 enquêtés, 7 trouvent la religion comme la meilleure source qui soit pour trouver un prénom à son enfant. Aussi, la valorisation des prénoms islamiques s'est manifestée dans les propos de 10 enquêtés (la majorité). Une attitude relevée dans plusieurs réponses. Ce résultat rejoint nos conclusions tirées de la précédente enquête, réalisée dans le cadre du même projet avec le CRASC, où l'engouement pour les prénoms arabo-islamiques était nettement visible. Ces prénoms sont valorisés pour leurs significations, leur consonance arabe et pour l'identification de leurs porteurs au culte musulman. Porter un prénom musulman c'est affirmer son identité religieuse. En effet, actuellement, choisir un prénom dans cette catégorie est un signe ostentatoire d'une réislamisation remarquée particulièrement chez les adeptes du mouvement salafiste, d'autant plus que ces nouveaux prénoms sont souvent sélectionnés dans le coran. Cette nouvelle tendance fait que des prénoms sans sème religieux qui sont apparus vers les années 1950 comme Akila, Malika, Farida, Hafidha, Kamla, Djamel, Rafik, Said, sont de moins en moins utilisés et d'autres se propagent par effet de mode comme Bayan, Soujoud, Anfal, Sajid, MoutaKi, Siraj, etc.

Quelques réponses :

F1 : La meilleure source pour accorder un prénom à son enfant est de s'inspirer de la religion islamique parce que la plupart des prénoms ont un sens.

F3 : Je cite comme exemples : Khadidja, Meriem, Mohammed, Fatima, Aya... Comme jolis prénoms car leur source est celle de la religion.

F5 : La meilleure source est celle de la religion parce que le prophète « sur lui le salut » nous a conseillé les bons prénoms à nos enfants.

F6 : Religieusement parlant, le prophète nous a conseillé de choisir les prénoms les plus beaux et les plus flatteurs pour les enfants, il s'agit d'une

grande responsabilité car ces enfants devront porter ce nom le restant de leur vie et même après la mort dans l'au-delà.

F8 : La meilleure source est religieuse tel que : Israa, Tasnime, Soundous car les noms arabes, religieux faciles à prononcer, ont un sens précis.

Stigmatisation des prénoms chaouis et berbères

A partir des propos des répondants³, nous remarquons l'association des prénoms chaouis à ce qui est traditionnel, honteux, aux « habitants des campagnes » non civilisés. Donner un prénom berbère à son enfant est considéré comme un acte « inutile et arriéré ». « De ce point de vue, toute attitude à l'égard de pratiques-ressources linguistiques est, à l'inverse, une attitude à l'égard des personnes dont ces pratiques-ressources façonnent et manifestent indissociablement le rapport au monde, aux autres et à elles-mêmes » (Blanchet, 2016 : p.6).

Les prénoms chaouis tout comme la langue chaouie n'ont pas échappé à la stigmatisation étant donné qu'ils sont une réalisation linguistique porteuse de l'empreinte lexicale et phonologique de la langue dont ils sont issus. Selon un informateur, il est tout à fait normal que ces prénoms disparaissent du moment que la langue elle-même tend vers la disparition avec « la société qui s'arabise ». Certains prénoms chaouis sont qualifiés d'ailleurs de « ridicules » comme Khmissa et Elkhamssa et de « médiocres » ou démunis de sens comme Rhioua. Une répondante est allée jusqu'à affirmer rechercher l'originalité d'un prénom dans son origine qui soit « grecque, perse ou islamique » et rejette par conséquent son identité berbère qu'elle relègue au statut de l'inexistant.

Le peu de considération que les chaouis ont pour leur propre langue qu'ils ont substituée dans la majorité de leurs usages langagiers par l'arabe algérien, souvent associée aux anciennes générations, à l'inculture et au mode de vie traditionnel (Hadjarab, 2016) - a entaché les prénoms qui se voient attribuer les mêmes qualificatifs péjoratifs.

La constance de ce type de représentations indique qu'on est en face non pas d'une domination mais bien d'une hégémonie (Blanchet, 2016) car les acteurs sociaux (informateurs qui sont en réalité d'origine chaouis et qui sont de ce fait victimes de coercition) ne perçoivent pas la domination linguistique du groupe arabophone comme oppression exercée de l'extérieur par un groupe antagoniste mais elle est plutôt acceptée et intégrée aux fonctionnements sociaux supposés « normaux ». L'hégémonie « n'est plus vécue comme une domination car les acteurs sociaux sont convaincus que "c'est pour leur bien" et/ou que "ça ne peut pas être autrement". Ils ne sont plus conscients de la contrainte : ils subissent, intègrent et reproduisent ce qu'ils croient être "dans l'ordre des choses" voire "une bonne chose", et en pensant le faire librement et dans une situation démocratique ». (Blanchet, 2016 : p.51)

La pensée ou le discours hégémonique prennent aux yeux des acteurs sociaux la forme d'une évidence incontestable. Cela se manifeste à travers la haine de soi ou l'auto-odi⁴ (Ninyoles, 1969) sentiment conceptualisé par la

³Les idées ou propos mis entre guillemets appartiennent aux informateurs.

⁴ Le locuteur, dans ce cas « névrosé », s'identifie au groupe dominant et renie son propre groupe linguistique. Cette imitation inconsciente du groupe dominant le conduit à regarder sa propre communauté à travers les yeux de l'oppresseur et à la suite de quoi il rejette tout ce qui pourrait le lier à son groupe d'appartenance.

Le prénom chaoui entre effet de mode et stigmatisation, enquête à Batna sociolinguistique catalane caractérisant les locuteurs des langues minoritaires (Blanchet, 2016). Cette notion de « haine de soi » est essentielle dans la compréhension de la dynamique sociolinguistique aboutissant dans les situations de domination, de minoration et d'idéologisation diglossique à des processus de substitution et d'abandon individuel et/ou collectif de la langue d'origine.

La « *glottophobie* »⁵ (Blanchet, 2016) est banalisée, acceptée par la société et légitimée par le pouvoir en place. Un exemple des plus simple de cette discrimination linguistique est le refus par l'APC d'Arris (wilaya de Batna) d'inscrire un nouveau-né sous le prénom de Gaia quelques jours à peine après l'adoption de la nomenclature des prénoms amazighes⁶, en s'appuyant sur l'argument de « la consonance algérienne ». Les parents du petit ont dû introduire une requête auprès du procureur du tribunal d'Arris pour inscrire le petit garçon qui est resté durant cette période sans prénom.

Plusieurs cas de « prénophobie »⁷ sont rapportés par la presse algérienne. Des refus d'enregistrer des prénoms berbères sont signalés un peu partout en Algérie où il y a des résistances à appliquer la loi pour les prénoms amazighs (Hanachi, 2017).

Dans certains cas extrêmes de névrose diglossique, l'abandon de la langue d'origine pour la langue dominante et sa non transmission intergénérationnelle s'accompagne d'un sentiment conflictuel d'hostilité « militante » contre ses congénères qui continuent à utiliser la langue, du besoin d'« infliger aux inférieurs le mépris qu'eux-mêmes reçoivent de leurs supérieurs ».(Ninyoles 1969 : p. 81).

⁵ Conceptualisation récente de Blanchet (1998,2008, 2010, 2016). Selon lui, l'intérêt du terme consiste dans la réinsertion des discriminations linguistiques dans l'ensemble des discriminations portant sur des personnes au lieu de les restreindre à tort à des discriminations portant sur les langues, ce que voudrait faire croire d'ailleurs l'idéologie qui produit la glottophobie. Les discriminations linguistiques se voient ainsi restituer toute leur dimension et leur gravité sociales et politiques, ainsi que leur concrétisation humaine et plus seulement linguistiques. La glottophobie qui s'ajoute ainsi à la série des altérophobies est définie comme : « le mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion, de personnes, discrimination négative effectivement ou prétendument fondés sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques (perçues comme des langues, des dialectes ou des usages de langues) usitées par ces personnes, en général, en focalisant sur les formes linguistiques (et sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produits sur la personne)» (Blanchet,2016 : p.45)

⁶ Dans une analyse critique de la nomenclature officielle des prénoms berbères adoptée en juillet 2013, Haddadou écrit ceci : « il faudra attendre l'été 2013 pour qu'un décret officialise une nomenclature appelée pompeusement "nomenclature des prénoms amazighs". Le secrétaire du HCA, qui avait annoncé la nouvelle à la presse, s'est félicité de "cette initiative" qui, cependant, ne l'avait qu'à moitié satisfait : il regrette que sur la liste de 1000 prénoms remise par le HCA seuls 300 ont été retenus » (2015 : p.115). Il ajoute plus loin : «...non seulement des prénoms ne figurant pas dans la nomenclature sont toujours interdits par m'administration, mais aussi des prénoms qui y figurent. Ainsi quelques jours à peine après l'adoption de la nomenclature, le prénom Gaya a été refusé par la commune d'Arris (Wilaya de Batna), et, dernièrement, Daya a été rejeté par l'inénarrable mairie de Tizi Ouzou, en passe de devenir championne du rejet du prénom amazigh (Liberté du 20 août 2014) » (2015 : pp. 122-123).

⁷ Ce terme que nous proposons est corrélé à la glottophobie. Il a pour signification mépris, haine, agression, rejet, discrimination négative d'une personne en fonction de son prénom.

Le quotidien El watan du 12 août 2017 en ligne⁸ rapporte qu'à l'APC de Bir Mourad Raïs (Alger), un père n'a pas pu inscrire son nouveau-né sous le prénom Assalas pourtant fréquemment attribué ces dernières années. Dans le même quotidien, on peut lire qu'à Annaba, un père de famille a reçu un refus catégorique de l'officier de l'état civil d'inscrire la nouveau-née Tanila sous son prénom amazigh malgré l'insistance du géniteur qui s'efforçait de lui expliquer que Tanila est un prénom chaoui de sa région qui signifie colombe. Suite à ce refus, qui encore une fois s'appuie sur le motif de « la consonance algérienne », le père décide d'introduire une requête devant le procureur de la République auprès du tribunal d'Annaba.

Malheureusement, le tribunal refuse lui aussi et réaffirme la discrimination. Tanila demeure privée de son prénom amazigh depuis sa naissance le 23 janvier 2017. (Hanachi, 2017)

L'avocat de la famille de la petite Tanila, maître Kouceila Zerguine membre de la ligue des droits de l'homme, avait déclaré qu'il allait introduire un recours en justice auprès du tribunal administratif d'Annaba et qu'il allait saisir les rapporteurs spéciaux de l'ONU⁹ sur cette question. Selon lui, « ces nombreux cas de refus de prénoms berbères vont à l'encontre de la Constitution algérienne qui reconnaît expressément dans son préambule la dimension berbère comme une composante fondamentale de l'identité nationale. L'article 64 de l'ordonnance n° 70-20 du 19 février 1970 relative au Code de l'état civil indique que : "Les prénoms sont choisis par le père, la mère ou, en leur absence, par le déclarant. Les prénoms des nouveaux nés doivent être de consonance algérienne", ce qui est assurément le cas des prénoms amazighs ». (Hanachi, 2017)

Blanchet (2016) avait illustré la violence symbolique dont peut être chargé un comportement glottophobe par le cas d'un enfant non francophone nouvellement arrivé dans une classe d'accueil d'une école primaire française dont le prénom a été rejeté. Voici l'échange qui s'est déroulé entre l'enseignant et l'enfant :

- Comment tu t'appelles ?
- Ahmed (il prononce le h)
- En France on prononce pas les H. Tu t'appelles Amed. Répète ton nom. Amed.

L'enfant pleure.

De par cet acte d'intolérance, contestant à l'enfant la prononciation de son prénom dans sa propre langue en lui imposant une modification par la suppression d'un son, « c'est l'enfant lui-même qui est rejeté, ainsi que ses parents qui l'ont nommé, à travers le rejet de son identification par son prénom et, plus globalement, le rejet de sa langue et de sa culture ». (Blanchet, 2016 : p.132)

Des petits berbères (kabyles, chaouis...) dont les prénoms sont rejetés subissent la discrimination dans leur propre pays. La « prénotrophie » est d'autant plus perceptible et puissante que les prénoms à consonance arabe sont facilement acceptés bien qu'ils soient étrangers voir étrangères par leur référence à l'histoire de l'Arabie, nous citons à titre d'exemple : Kossay, Anas, Zayd, Mouadh, Oumayma, etc.

Quelques réponses :

F1 :... Ils voient ça inutile et arriéré.

⁸ Repéré à <https://www.elwatan.com/edition/actualite/ces-prenoms-exclus-de-letat-civil-12-08-2017>

⁹ Le pacte international relatif aux droits civils et politiques (ONU, 1966) mentionne sans ambiguïté aucune dans ses articles 26 et 27 l'interdiction des discriminations linguistiques.

Le prénom chaoui entre effet de mode et stigmatisation, enquête à Batna
F4 : parce que les gens parlent de moins en moins chaoui et parce que les nouvelles générations préfèrent donner des prénoms plus modernes et plus en vogue.

F4 : Un prénom peut être ridicule car il n'a aucune signification ou bien parce que sa signification est saugrenue comme Khmissa qui ressemble à un jour de semaine mais il y a bien pire.

F4 : Dans sa signification et dans son origine, qu'il est d'origine grecque perse ou islamique...

F8 : Elkhamsa est un prénom ridicule, démodé, très ancien, dans la majorité des cas il est pratiquement destiné aux personnes âgées.

F8 : ...les gens ont découvert avec le temps les médiocres sens de quelques prénoms chaouis tel que Rhioua.

H1 : Je pense que cela est due à une certaine honte des parents, tout le monde veut nommer des prénoms plus tendance à notre époque pour mieux refléter notre intégration à la société qui s'arabise de plus en plus.

H3 : Oui les prénoms chouis tendent vers la disparition et cela est en liaison avec la civilisation ce n'est plus le temps des ancêtres où on emploie et on utilise les prénoms, chaouis comme auparavant.

Le rapport de force entre l'espace urbain et l'espace rural

A travers quelques réponses de nos informateurs, on voit clairement que l'usage des prénoms qu'ils soient d'ailleurs berbères ou chaouis se cantonne dans les régions rurales montagneuses dites « Djbaylies » dont les habitants sont nommés « Djbaylias » (Littéralement « les habitants de la montagne » ou « les montagnards »). Selon A. Guedjiba (2012 : p.34), c'est une désignation stigmatisante et qui « se voulait à l'origine injurieuse, humiliante et dépréciative ». Dernièrement on entend même « Djebbingo », une « hétéro-désignation »¹⁰ pleine de mépris catégorisant les « Djabaylis » comme dépourvus de tout savoir-vivre.

Dans les campagnes de l'Aurès, la continuité de l'utilisation du parler chaoui est encore en vigueur. Une langue pratiquée même par les enfants « Djbaylis » ce qui démontre très bien l'intérêt que porte cette population à la transmission intergénérationnelle de leur langue maternelle. Alors qu'on observe chez les autres Chaouis, la supplantation de la langue ethnique par l'arabe dialectal dans tous ses usages y compris ceux qui relèvent de l'intime. (Hadjarab, 2017)

« Dans l'imaginaire de ces locuteurs [Djbaylis], le chaoui est le ciment de la communauté Djbaylie, aussi bien, dans les villes que dans le massif ». (A. Guedjiba, 2012: p.346). Ils le considèrent comme symbole identitaire en dehors du massif. Une fonction que le choix d'un prénom berbère pourrait parfaitement remplir en tant qu'une catégorie linguistique à arrière-plan culturel. A juste titre, une collègue répondante d'origine djbaylie (F9) affirme qu'« à Mchounech par exemple il en existe beaucoup » de ces prénoms. Ce village au sud des Aurès (wilaya de Biskra) où la population est totalement chaouie est connu pour être le lieu de naissance du mouvement berbère. « De

¹⁰ L'auto-désignation et l'hétéro-désignation (Chachou, 2012,2017, 2018) est « une Stratégie déployée par les habitants des villes du Maghreb, qui consiste à se dénommer et à dénommer l'autre afin de faire prévaloir par le désignant son appartenance à l'espace et à contester à l'autre cette même appartenance. »(Chachou, 2018 : P. 210).

Mchounech, ce mouvement avait commencé à se propager dans le massif central d'abord dans la vallée de Oued Labiod : T'kout, Ghassira, Arris... Puis, petit à petit, mais timidement, dans tous le pays chaoui. » (Guedjiba, 2012 : p. 285)

Quelques réponses :

F1 : Les prénoms chaouis tendent vers la disparition c'est par rapport à la technologie et aussi peut-être parce que ils ont honte que l'enfant ait un prénom traditionnel et aussi ça peut être dû au changement de milieu la plupart des gens de la région auresienne ont quitté leurs villages pour vivre en ville.

F8 : Les Djbaylis sont assez relatifs et retenus à leurs traditions et coutumes ; peut-être ils résident encore dans un milieu purement chaoui par contre les Batnéens sont plus civilisées que les Djbaylis.

F9 : Je crois que les prénoms berbères sont actuellement très répandus dans la région des Aurès, à Mchounech par exemple il en existe beaucoup même si je n'ai pas de statistiques !

H1 : Les Djbaylis sont plus conservateurs et éprouvent une certaine valeur envers l'expression de leur identité.

Batna et le conservatisme arabo-musulman

D'après les propos des informateurs « les batnéens sont très conservateurs » et hermétiques au changement notamment lorsque la nouveauté provient de l'occident. Ce dernier est vu d'un œil méfiant, une perception négative héritée des rapports de force avec « l'ancien colonisateur ». Une image dépréciative responsable aussi du recul de la langue française dans cette région. Le goût pour tout ce qui est oriental est patent et l'attachement à la culture arabo-musulmane est indéniable ; une culture considérée comme acquise donc à conserver et à préserver des menaces des autres cultures en les rejetant dans ce qui les représente, entre autres la langue et subséquemment les prénoms. Je cite comme exemple H2 qui a qualifié les prénoms occidentaux de « ridicules » tels que Rania, Sofia et Dina.

La tendance à l'arabisation et à la pratique religieuse chez la population de Batna s'explique par le fort impact qu'a eu le mouvement islamiste ou réformiste musulman¹¹ des années trente dans la région. L'école française n'avait pas eu beaucoup de réussite, la majorité des Chaouis ont préféré éduquer leurs enfants aux principes promulgués par les zaouias et les écoles des Oulémas car l'institution française était suspectée d'avoir des aspirations d'évangélisation.

Quelques réponses :

F3 : C'est peut-être par tendance, ils sont influencés beaucoup plus par les orientaux plutôt que par les occidentaux.

F5 : La région de Batna malgré qu'elle est devenue loin de la religion il y a des principes religieux qui existent encore sans oublier que la langue française peu et mal prononcée par les batnéens.

F6 : Similairement, la région batnéenne s'attache très fort à sa culture arabe (une fois acquise) et comme les prénoms font partie intégrante de la culture, la rareté des prénoms occidentaux à Batna témoigne de la culture arabe (et musulmane essentiellement) de cette région.

¹¹ Né dans les années 1920 avec les actions menées par les Oulémas, personnalités religieuses dont la figure emblématique est cheikh Abdelhamid Ben Badis.

Le prénom chaoui entre effet de mode et stigmatisation, enquête à Batna
H1 : Les batnéens sont très conservateurs et pas très ouverts aux changements, certes ils font le nécessaire pour utiliser les prénoms dans la tendance mais pas trop. Tout cela est lié à l'identité un petit peu confuse des gens.

H2 : peut-être ils détestent les racines de l'ancien colonisateur comme image de l'occident.

Dans l'ensemble, les réponses des informateurs nous livrent un contenu qui lève le voile sur une nouvelle tendance communautaire partagée, la préférence des prénoms à consonance arabe qui s'imposent comme une catégorie affirmant une identité religieuse islamique. Cette tendance s'inscrit dans un mouvement global de métamorphose socioculturel de la société algérienne qui tend vers la réislamisation culturelle. Un aspect observable à plus d'un égard. La religiosité a gagné fortement la société à partir des années 1990 par de nouvelles pratiques et comportements : le port du Kamis, hijab ou jilbab, les prières de rue, l'emploi des expressions langagières islamiques (Astaghfirou Allah, Tahora, etc), l'interdiction de la mixité dans certains établissements scolaires, etc.

Etant un marqueur social et identitaire, le choix d'un prénom au même titre que le choix d'une tenue vestimentaire est une stratégie permettant à l'acteur social d'afficher « sa foi » en s'inspirant de la seule source reconnue : l'islam.

Cela n'est pas sans conséquence sur la transmission et la pérennité des prénoms chaouis anciens qui se voient disparaître au profit de ces prénoms modernes qui gagnent en popularité.

Des cas particuliers de prénomination existent toutefois, et qui sont souvent déterminés par l'histoire individuelle des parents comme l'exemple de (F1) qui se nomme Magdalina, un prénom certes original mais qui n'épouse pas le nouveau moule social prônant la modernité des prénoms à travers la religiosité.

Conclusion

A l'issue de cette enquête nous pouvons dire que l'évolution du procédé d'attribution du prénom se fait par l'abandon du vieux code de reconduction des prénoms traditionnels en l'occurrence les prénoms chaouis. L'acte de prénomination est désormais soumis au dictat de la mode en se décrochant des logiques d'héritage matériel ou de transmission familiale.

Les prénoms chaouis sont, aujourd'hui, en voie de disparition dans la région de l'Aurès parce qu'ils ne répondent tout simplement pas à la tendance du moment. Cette catégorie d'anthroponymes a été condamnée jusque dans ses qualités intrinsèques, ils sont perçus comme des prénoms ridicules sans aucun sens.

Par ailleurs, ces prénoms font partie intégrante de la langue chaouie, une langue stigmatisée, minorée et minoritaire, qui se bat pour sa survie dans les régions rurales sous le poids d'une idéologie diglossique arabo-islamique qui plaide en faveur d'une seule et unique langue, l'arabe classique. Il serait donc surprenant qu'on choisisse un prénom issu d'une langue sans prestige.

Les prénoms berbères qui constituent une catégorie identitaire sont choisis de plus en plus par les Djbaylis auxquels on reconnaît l'attachement à leur langue et culture d'origine. Néanmoins, cette catégorie n'est pas aussi

visible qu'elle l'est en Kabylie étant donné l'arabisation de la région de Batna.

Pour être à la pointe de la mode, la tendance est aux prénoms religieux. Des anthroponymes modernes prennent le dessus -comme Israa¹², Tasnime¹³, Soundous¹⁴, Aya¹⁵ (prénoms cités par les informateurs) -en se greffant en toute compatibilité à d'autres classiques- comme Khadidja, Meriem, Mohammed ou Fatima (prénoms cités par les informateurs) - qui eux sont de moins en moins utilisés. La recherche de l'innovation incite les parents à puiser dans le coran des prénoms qui ont de la signification et qui réfèrent, cette fois-ci, à des objets ou des concepts pour leur beauté paradisiaque présumée. L'importance accordée à la beauté (aspect physique) que réincarnerait le propriétaire du prénom semble évincer les qualités morales et les valeurs religieuses pour lesquelles on choisissait des prénoms de personnalités en l'occurrence les prophètes, les messagers de Dieu et les compagnons du prophète Mohamed.

Cette fidélité à la religion musulmane expliquerait de plus la rareté des prénoms à consonance occidentale à Batna et le rejet même de l'universalité considérée comme un attribut occidental.

Bibliographie

Blanchet, Philippe, 2016, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Editions Textuel.

Bozon, Michel, 1987, « Histoire et sociologie d'un bien symbolique, le prénom » in *Population*, n°1, Paris, INED. 42, pp.83-98.

Calvet, Louis-jean, 2017, *La sociolinguistique*, Paris, PUF.

Chachou, Ibtissem, 2018, *Sociolinguistique du Maghreb*, Alger, Hibr.

Coulmont, Batiste, 2014, *Sociologie des prénoms*, Paris, Editions La Découverte.

Dupâquier, Jaccque., Péliissier, Jean-pierre., et Rébaudo, Danièle, 1987, *Le temps des Jules .Les prénoms en France au XIX siècle*, Paris, Editions Christian.

Guedjiba, Abdennacer, 2012, *La situation linguistique dans le massif central de l'Aurès*, Thèse de doctorat en linguistique amazighe, Université de Tizi-Ouzou.

Guedjiba, Abdennacer, 2013, « Impacts des mutations spatiales sur les pratiques sociolinguistiques chez les locuteurs berbérophones du massif de l'Aurès » in *Insaniyat*, n° 60-61, Oran, CRASC, pp. 91-105.

Guedjiba, Abdennacer, 2016, « Le système anthroponymique dans le massif de l'Aurès » in *مجلة الآداب والعلوم الإنسانية*, n° 16, Batna, Université Batna1, pp.3-22.

¹²Tiré du coran. Le prénom, signifie « voyage nocturne ».

¹³ Tiré du coran. Le prénom, signifie « source paradisiaque ».

¹⁴ Tiré du coran. Le prénom, signifie « soie légère du paradis »

¹⁵ Tiré du coran. Le prénom signifie « signe, verset du Coran », signifie aussi « la preuve de la puissance de Dieu » et « ses merveilles sur le monde terrestre ».

- Le prénom chaoui entre effet de mode et stigmatisation, enquête à Batna
Haddadou, Mohand-Akli, 2015, « Le prénom amazigh en Algérie, de l'interdiction à un semblant de reconnaissance » in *Les Cahiers du SLADD*, n°8, Constantine, SLADD Editions, pp.111-127.
- Hadjarab, Soraya, 2017, « Usages et représentations sociolinguistiques à Batna » in *Les Cahiers du SLADD*, n°9, Constantine, SLADD Editions, pp. 143-165
- Hadjarab, Soraya, 2016, « Autodénigrement et résignation : le chaoui, ne langue aujourd'hui menacée » in *Synergies Algérie*, n°23, Paris, GERFLINT, pp. 21-34.
- Hanachi, Jugurtha, 2017, Le tribunal d'Annaba refuse l'inscription du prénom amazigh Tanila, *Le matin d'Algérie*, [en ligne] 11 mai 2017, Disponible sur : [<http://www.lematindz.net/news/24324-le-tribunal-dannaba-refuse-linscription-du-prenom-amazigh-tanila.html>], (29 juillet2018).
- Héran, François, 2004, « Un classique peu conformiste : la cote des prénoms » in *Revue européenne des sciences sociales*, vol. XLII, n°129, pp.159-178.
- Lüdi, Georges et Py, Bernard, 1995, *Changement de langage et langage du changement*, Lausanne, L'Age d'Homme.
- Ninyoles, Rafael, 1969, *Conflicte lingüístic valencià*, València, Eliseu Climent Editor.
- Perouas, Louis et al, 1984, *Léonard, Marie, Jean et les autres. Les prénoms en Limousin depuis des millénaires*, Paris, CNRS Editions.
- Porcher, Louis, 1995, *Le français langue étrangère*, Paris, Hachette Education.
- Sini, Chérif, 2015, « Les procédés traditionnels d'attribution de prénoms à l'épreuve des mutations sociolinguistique à Tizi-ouzou » in *Les Cahiers du SLADD*, n°8, Constantine, SLADD Editions, pp.179-199.
- Ziouani, Fatima et Touati, Mohamed, 2015, « Quel mode d'attribution de prénoms à Laghouat ? » in *Les Cahiers du SLADD*, n°8, Constantine, SLADD Editions, pp.201-218.

Annexe

Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle
Procédés d'attribution de prénoms en contexte de mutations sociales et
culturelles plurilingues à Batna
Votre opinion dans l'anonymat totale
Enquête par questionnaire

- Sexe : Un homme Une femme
- Age : Entre 25 et 45 ans Entre 45 et 60 ans Plus de 60 ans
- Résidant: Dans un village Petit centre urbain En ville
- Vous évoluez en famille : Nucléaire Large
- Etes-vous: Célibataire Marié(e) Avec enfants Sans enfant
- Origine ethnique :.....

1/L'importance accordée au sens du prénom attribué à l'enfant est de nos jours avérée, à votre avis quelle en serait la meilleure source ? Pourquoi

.....
.....

2/On entend souvent dire que certains prénoms sont ridicules et d'autres par contre sont jolis. Pouvez-vous nous en donner des exemples et nous expliquer le pourquoi ?

.....
.....

3/En quoi consiste l'originalité d'un prénom selon vous ?

.....
.....

4/Les prénoms chaouis tendent vers la disparition, pourquoi à votre avis ?

.....
.....

5/ Par comparaison à la Kabylie, les prénoms berbères sont peu donnés aux enfants ici à Batna et on les retrouve particulièrement chez les « Djbaylis ». A votre avis pourquoi ?

.....
.....

6/Les prénoms occidentaux sont, eux aussi, rarement utilisés dans cette région de Batna par comparaisons à d'autres régions du pays. Comment pouvez-vous expliquer cela ?

.....
.....